

Sainteté, unité, communion

N. Noël

1932

1^{re} édition janvier 2020 (D.A.)

2^e édition août 2026

Préface

Napoléon Noel est un auteur anglais d'origine française, né à Paris en 1853, endormi dans le Seigneur à Londres en 1930. Il est essentiellement connu pour un ouvrage volumineux *l'Histoire des Frères*¹, qui couvre la période de 1828 à 1930. Ce document est probablement le plus complet qui existe sur ce sujet.

Le rassemblement au seul nom du Seigneur, sur le terrain divin de l'unité du corps, dans la séparation du mal et dans l'unité, est un chemin particulièrement heureux. Le Saint Esprit est libre d'agir, le Père, le Seigneur, la Parole occupent les cœurs, les saints sont en paix et croissent dans la foi. Cet immense privilège, transmis dans sa simplicité par l'apôtre Paul, est toujours ouvert à tous. Le présent article donne un aperçu de ces vérités de la Parole de Dieu, ainsi que des indications sur la manière de les mettre en pratique de manière heureuse et convenante.

Hélas, c'est un chemin longtemps oublié dans l'histoire de l'église, et souvent ignoré encore aujourd'hui parmi les chrétiens. Quel contraste avec les grandes églises et des innombrables dénominations de la chrétienté et le triste tableau qu'elles offrent aujourd'hui ! Au milieu d'une telle ruine, c'est une grande responsabilité devant Dieu pour ceux qui désirent pratiquer ces vérités. Un serviteur de Dieu a bien dit : *Ce témoignage ne peut jamais être plus qu'un témoignage à la ruine de l'église de Dieu, établie par Lui au commencement. Plus le résidu de son peuple est sincère à l'égard de Christ, mieux il sera un témoignage à l'état présent de l'église de Dieu, non à l'état manifesté au commencement.* Le même serviteur de Dieu dit encore : *Nous ne pouvons être en vérité qu'un témoignage à la ruine complète de l'Église de Dieu. Mais, pour être tels, nous devons être, quant au principe, aussi vrais [dans un tel témoignage] que ce qui nous entoure a failli. Et, aussi longtemps que nous sommes un témoignage à la ruine, nous ne devons jamais faillir nous-mêmes.*

N. Noel a eu l'occasion de rassembler de nombreuses informations sur la marche de croyants se réunissant simplement selon ces principes, au nom du Seigneur Jésus, sur le terrain de l'unité du corps. Or malgré de nombreuses années heureuses dans la réalisation de ce chemin, l'ennemi, hélas, a redoublé d'efforts pour briser la bienheureuse unité ou anéantir la séparation indispensable du mal. Hélas, de nombreuses manifestations charnelles se sont aussi trop souvent manifestées. Le chemin du rassemblement des saints selon la Parole met les croyants à l'épreuve. Pour y honorer le Seigneur, il est indispensable de réaliser notre mort

¹ *The History of the Brethren*, N. Noel, ed. William F. Knapp, 1936, 798p ; ed. fac-simile *Chapter Two*, 1993.

avec Christ. Les pensées humaines, les raisonnements mondains, les efforts charnels n'ont pas de place dans l'assemblée et ne font qu'apporter du trouble. Les combats de Dieu sont des combats spirituels.

En parallèle avec son volume sur l'Histoire des Frères, N. Noel a écrit en anglais un article beaucoup moins connu, reproduit ci-dessous en français. C'est une sorte de commentaire de cette histoire, avec la réflexion et le recul qu'il pouvait en avoir. Les conclusions qu'il en tire nous semblent présenter un grand intérêt. Nous laissons cet ouvrage à la lecture et à la méditation du lecteur, espérant que, avec le Seigneur et sa Parole, il tirera un grand profit de ces diverses réflexions.

D.A., août 2019

Table des matières

Sainteté et unité.....	1
<i>Sainteté</i>	1
<i>Unité</i>	4
Communion chrétienne.....	8
<i>Christ, centre nouveau de rassemblement</i>	8
<i>La descente du Saint Esprit</i>	9
<i>Les voies de Dieu avec Saul</i>	10
<i>Le corps de Christ</i>	11
<i>La séparation du monde et le combat spirituel</i>	13
<i>La table du Seigneur</i>	14
<i>L'église, ou assemblée</i>	14
<i>La fraction du pain</i>	15
<i>Un édifice en construction</i>	15
<i>La séparation du mal et l'unité</i>	17
<i>Le chemin de la foi au milieu de la confusion</i>	19
Ministère, don et office.....	23
Discipline.....	27
Destruction des limites entre vérité et erreur.....	29

Sainteté et unité²

Sainteté

Dieu est saint. Dieu est lumière.

« Moi, l'Éternel votre Dieu, je suis saint » (Lév. 19:2).

« Toi, n'es-tu pas de toute ancienneté, Éternel, mon Dieu, mon Saint ?... Tu as les yeux trop purs pour voir le mal » (Hab. 1:12-13).

« Et toi, tu es saint... » (Ps. 22:3).

La sainteté, dans son essence, est la séparation absolue du mal. Un saint de Dieu dévoué écrivait une fois que, pour avoir une idée correcte de la sainteté, nous devons avant tout penser à Dieu dans sa sainte nature ; ensuite, nous devons considérer Christ lui-même ; enfin, nous devons prendre connaissance de l'œuvre du Saint Esprit. Car la sainteté est l'horreur, dans la nature, de ce qui est mal, et le délice dans ce qui est bien et pur. Quant à Dieu, c'est la séparation et l'horreur de tout ce qui est mal. (cf. *Notes and Comments*, J.N.D.).

« Dieu est saint » ; c'est le témoignage des Écritures de l'Ancien Testament. « Dieu est lumière » ; c'est le témoignage des Écritures du Nouveau Testament. « ... Une pureté absolue, qui manifeste en même temps tout ce qui l'est et tout ce qui ne l'est pas... Elle est si absolue dans sa nature qu'elle exclut tout ce qui ne l'est pas. »

Dans le livre de la Genèse, il n'y a pas d'allusion directe à la sainteté (bien que de grands événements la sous-tendent, cf. 12:1 ; 14:23) sauf, peut-être au chapitre 3, verset 5.

Exode 3:5 semble en être la première allusion définie, et pour nous, elle est très significative. Ces paroles sont celles que Dieu adressa à Moïse : « ... ôte tes sandales de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est une terre SAINTE ». Et nous lisons que Moïse cacha son visage (allusion à ce que nous sommes [comme créatures pécheresses]). Pourquoi ? parce que Dieu était là, et que le lieu de sa présence est toujours saint.

Dans le cas de Moïse, Dieu eut affaire à un individu. Mais plus loin dans ce livre de l'Exode, nous trouvons que Dieu eut affaire à un peuple de manière collective, et il le racheta. C'est pourquoi, après la Pâque rapportée au chapitre 12 et le passage triomphant de la Mer Rouge, nous lisons : « Tu l'as guidé par ta force jusqu'à la demeure de ta sainteté » (Ex. 15:13). L'habitation tire son caractère de celui qui l'habite. Dans ce cas,

² Les titres et sous-titres ont été rajoutés. Quelques passages importants ont été mis en italiques, outre ceux de l'auteur lui-même. (ndt)

l'occupant c'est Dieu. C'est donc une autre écriture que nous ne pouvons pas ignorer, parce qu'elle implique la vérité que Dieu est saint.

Nous devons nous rappeler que l'enseignement de l'Ancien Testament met en avant le fait que l'homme est mis à l'épreuve – un ordre de choses qui prit fin à la croix de Christ quand le voile, établi pour que Dieu reste dedans et l'homme dehors, fut déchiré du haut jusqu'en bas. On peut conclure cela d'Exode 26:31-37 où nous trouvons les instructions sur la manière de fixer le magnifique voile à l'intérieur de la structure du tabernacle, sur les piliers de bois de sittim couverts d'or, avec leurs agrafes d'or et leurs bases d'argent. Le verset 33 nous informe en effet que le voile excluait tout sauf l'arche du témoignage, car le peuple d'Israël abritait le trône de Jéhovah sur la terre.

En se tournant maintenant vers 1 Rois 8:10-12 (avec lequel nous pouvons relier Ex. 40:35), nous lisons que « ... la nuée remplit la maison de l'Éternel ; et les sacrificateurs ne pouvaient pas s'y tenir pour faire le service, à cause de la nuée, car la gloire de l'Éternel remplissait la maison de l'Éternel. Alors Salomon dit : L'Éternel a dit qu'il habiterait dans l'obscurité profonde... » Cette obscurité donc, pendant tout le temps de la mise à l'épreuve de l'homme, est ce qui caractérisa l'attitude de Jéhovah, Celui dont il est dit « tu as les yeux trop purs pour voir le mal » (Hab. 1:13)

Ensuite, dans le livre de Lévitique, livre du culte israélite, nous apprenons que la sainteté requise du peuple de Dieu racheté exigeait d'être entièrement séparé de tout ce qui portait de la souillure ou remettait le péché en mémoire – que ce soit moralement ou physiquement, intérieurement ou extérieurement – comme manger des animaux impurs (chap.11), toucher un corps mort, ou même un os, qui en lui-même parle de mort et par conséquent de péché (Nomb. 19), etc. Dans la mesure où leur religion consistait en un rituel extérieur, destiné à être un témoignage extérieur au seul Dieu, saint et vrai, contre les innombrables dieux corrupteurs du paganisme que Satan avait institués parmi les nations autour d'eux, les choses extérieures mettaient fortement en évidence le fait de se souiller. La raison donnée pour être séparés de toutes ces choses était : « Car je suis l'Éternel, votre Dieu... car je suis saint » (Lév. 11:44-45).

D'après les remarques précédentes, nous voyons donc que la sainteté est un terme relatif, vu qu'il suppose l'existence du mal et implique que l'on en soit séparé. Ce n'était pas le cas avec l'homme tel que créé par Dieu. L'homme était parfaitement bon et innocent. Le mal, pour lui, n'existait pas et ne nécessitait donc pas de séparation, jusqu'à ce qu'il choisisse le mal et mette de côté l'autorité de Dieu. Dès lors, Dieu se révéla comme étant saint, et juste aussi. Car, alors que la sainteté nécessite l'absolue séparation du mal, la justice implique de s'occuper du mal que cette sainteté a en horreur, selon la juste estimation du bien et du mal, se-

lon le caractère juste de Dieu. C'est la raison pour laquelle nous lisons non seulement que Dieu est saint, mais aussi que Dieu est juste.

Il y a dans l'Ancien Testament une scène extrêmement vive et solennelle mettant en évidence la sainteté de Dieu. On la trouve en Ésaïe 6. Le prophète de Jéhovah se trouve lui-même devant le trône de Dieu, avec les rayons brûlants de la gloire de Jéhovah qui brillent sur lui, sondant les profondeurs de son âme. La lumière du trône divin lui révéla les exigences insatisfaites de celui-ci et, de la même manière, sa vraie condition personnelle dans la lumière de Dieu.

La vision qui a été accordée au prophète a dû en effet être accablante pour lui. Il y avait les séraphins équipés de six ailes, créatures merveilleuses qui, demeurant en permanence dans l'atmosphère de cette pure lumière, n'avaient jamais connu le péché. Néanmoins, dans un profond respect, ils couvraient leurs pieds de leurs ailes et, comme Moïse (Ex. 3:5), ils couvraient aussi leurs faces, manifestant de cette manière la profonde conscience de leur indignité, même pour regarder l'Éternel des armées ou se tenir devant lui.

De plus, tel était le sentiment de l'infinie sainteté de Celui qui est « haut élevé et exalté, qui habite l'éternité, et duquel le nom est le SAINT » (És. 57:15), que l'un des séraphins criait à l'autre : « Saint, saint, saint, est l'Éternel des armées ; toute la terre est pleine de sa gloire ! » Puis, comme réponse, il est dit que « les fondements des seuils [du temple] étaient ébranlés à la voix de celui qui criait, et la maison était remplie de fumée » (la gloire du Dieu de jugement).

Le témoignage du Nouveau Testament se poursuit selon la même ligne, c'est-à-dire que « Dieu est lumière, et il n'y a en lui aucunes ténèbres » [1 Jean 1:5]. Ensuite, dans la présence du trône divin, une proclamation similaire à celle du séraphin d'Ésaïe 6 est entendue : « Saint, saint, saint, Seigneur, Dieu, Tout-puissant, celui qui était, et qui est, et qui vient » (Apoc. 4:8).

Ainsi « Dieu est saint », « Dieu est lumière » ; et encore « Notre Dieu est un feu consumant » (Héb. 12:29).

À partir de là, nous pouvons bien comprendre combien est nécessaire cette sainte diligence dans toutes nos voies et nos associations. Car Dieu a maintenant ceux desquels il s'entoure lui-même, que ce soit individuellement ou collectivement, dans une condition digne de lui-même. Ainsi sa Parole pour chacun de nous demeure : « Soyez saints, car moi je suis saint » – « comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute [votre] conduite » (1 Pierre 1:15).

Ne serait-il pas bon, cher lecteur, de faire une pause ici, et de laisser ces pensées imprimer sur nos consciences l'autorité qu'elles méritent ?

Unité

Comme nous le voyons tous autour de nous, le mal existe et, comme l'a fait remarquer quelqu'un d'autre, « ...il s'ensuit que la sainteté est la séparation du mal » – lequel commence toujours par le jugement de soi. Ensuite, « la sainteté est inséparable de l'amour » (1 Thess. 3). Dieu est saint. Sa nature est amour aussi bien que lumière. Il ne peut pas, pour ainsi dire, être divisé. Une faute en nous, avec [la prétention de] l'amour, ne serait pas la sainteté. » (*Notes and Comments*, J.N.D.).

« Écoute, Israël : l'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel » (Deut. 6:4). C'était la grande vérité centrale qui entourait aussi d'autres vérités, en relation avec Israël, peuple de Dieu d'autrefois, dont l'UNITÉ était basée, dès le début, sur ce qui était exprimé par la Pâque et la Mer Rouge.

L'UNITÉ du peuple Israël était fondée sur leur délivrance de l'esclavage et sur leur appel du milieu des nations païennes autour d'eux (Amos 3:1-3), pour être la nation de Jéhovah.

Il y avait ainsi un seul peuple, et ils devaient être les témoins du seul Dieu (És. 43:10-12), en contraste avec la multitude des dieux que Satan avait érigés au milieu des païens. Aux yeux de Dieu, toutes les tribus d'Israël constituaient un SEUL peuple, et cela était exprimé par les douze pains de proposition exposés sur la SEULE table du sanctuaire (Lév. 24:5-9). Non seulement il devait y avoir l'UNITÉ, mais il devait aussi y avoir UN SEUL objet d'amour, c'est-à-dire UN SEUL Seigneur envers lequel toute l'affection devait s'épancher (Deut. 6:5). Il devait être le SEUL objet de leur culte et de leur service (v.13 ; Matt. 4:10). De plus, il ne devait y avoir qu'un SEUL lieu de rassemblement (Deut. 12:5), où il avait mis son nom (1 Rois 14:21). Ainsi l'UNITÉ, en témoignage à l'UNICITÉ de Jéhovah, devait être mise en avant par cette nation qui était, dans ce but, séparée de par Dieu de toutes les autres nations sur la face de la terre (Ex. 33:16).

La manière honteuse dont Israël a failli pour maintenir ce témoignage est connue de tous (1 Rois 12:20). Mais le jour vient où, rassemblés à nouveau des nations où ils ont été dispersés, ils seront encore une SEULE nation sous l'autorité d'un SEUL Roi et Berger (Éz. 37). Et par eux sera encore manifesté le SEUL Jéhovah, et son SEUL Nom (Zach. 14) : « Il y aura un Éternel, et son nom sera un » [v.9].

Il devait donc y avoir une expression de l'UNICITÉ d'Israël et de son DIVIN CENTRE, autour duquel ils devaient se rassembler. Jéhovah avait dit : « J'exercerai des jugements sur tous les dieux de l'Égypte » [Ex. 12:12]. Le jugement fut exécuté en conséquence dans cette terrible nuit de la délivrance d'Israël, alors qu'il n'y eut pas une seule maison dans le pays d'Égypte dans laquelle il n'y eut aucun mort. Alors délivrés du joug

égyptien, un témoignage put être proclamé par Israël sur toute la terre (car « À l'Éternel est la terre et tout ce qu'elle contient », Ps. 24:1) que « L'Éternel, notre Dieu, est un seul Éternel » [Deut. 6:4]. « Ainsi dit l'Éternel, le roi d'Israël, et son rédempteur, l'Éternel des armées : Je suis le premier, et je suis le dernier ; et hors moi il n'y a pas de Dieu » (És. 44:6). « Car moi, je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre ; [je suis] Dieu, et il n'y en a point comme moi, déclarant dès le commencement ce qui sera à la fin » (És. 46:9-10). Un seul Dieu, un seul peuple, et un seul centre pour ce peuple.

Combien il est frappant de voir tout cela mis en avant dans l'Ancien Testament. Nous y apprenons que, dans le désert, la colonne de nuée le jour et la colonne de feu la nuit était établie pour guider le peuple. Quand elle se levait, ils se levaient ; quand elle s'arrêtait, ils s'arrêtaient (Nomb. 9:17). Quand ils dressaient le camp, le tabernacle formait leur CENTRE et ils recevaient la pensée de Dieu par Moïse leur médiateur « de dessus le propitiatoire » (Ex. 25:22 ; Nomb. 7:89).

Quand le pays fut atteint et que les conditions du désert eurent cessé, il y eut encore un CENTRE défini (Deut. 12:5), car nous lisons qu'ils se rassemblèrent à SILO (mot signifiant *parfaite tranquillité*) et ils y dressèrent la tente d'assignation (Jos. 18:1), endroit où se fit le partage du pays entre les tribus.

On a remarqué que pour atteindre ce CENTRE, deux choses devaient être expérimentées (qui parleront de manière certaine à ceux aujourd'hui qui ont un cœur attentif), le passage *dehors* et le passage *dedans* : hors de l'Égypte à travers la Mer Rouge, et dans le pays à travers le Jourdain.

On a dit aussi que le mot Silo (Shilo) a deux significations. D'après Gènes 49:10, on voit qu'il s'agit du nom d'une personne, et il peut signifier « à qui il est » ou « à qui appartient le droit » (cp. Éz. 21:32). « Le sceptre ne se retirera point de Juda, ni un législateur d'entre ses pieds, jusqu'à ce que Shilo vienne ; et à lui sera l'obéissance (le rassemblement) des peuples (tribus) ». Quel CENTRE béni ! Et, comme nous avons déjà vu, Silo, comme lieu, signifie « parfait repos ». Et maintenant, en se souvenant de Matthieu 18:5, nous pourrions faire une petite digression en citant les belles paroles de notre bien-aimé frère F.R.H. :

"But with Him, oh, with Jesus ! Are any words so blest ? With Jesus – everlasting joy And everlasting rest !	Avec lui, oh ! avec Jésus, Y a-t-il parole plus bénie : Avec Jésus – joie éternelle, Éternel repos !
"With Jesus – all the empty heart Filled with His perfect love ; With Jesus – perfect peace below, And perfect bliss above."	Avec Jésus, tout cœur vide Est rempli de son parfait amour ; Avec Jésus, parfaite paix en bas Et parfait bonheur en haut.

Mais retournons à notre sujet. De longues années après (1 Sam. 1 et 2), la maison de Dieu était encore à Silo, qui continuait donc à être le CENTRE divin. Mais hélas, quelles tristes circonstances l'entouraient ! Pourtant Silo demeurait le lieu où le Seigneur avait placé son nom (Jér. 7:12), et à cause de cela et du fait qu'Israël était son peuple (voir Amos 3:2), le jugement tomba sur lui. Car le mal était toléré aux portes même du tabernacle à Silo, par ceux mêmes dont le devoir envers Jéhovah était d'instruire son peuple à distinguer ce qui est saint de ce qui est profane, et à lui faire connaître la différence entre ce qui est impur et ce qui est pur (Éz. 44:23).

Bien que pour un temps le CENTRE divin fut à Silo, plus tard, dans les jours de Saül, il fut à Nob (1 Sam. 21). Et quand Salomon accéda au trône, ce fut à Gabaon. Mais, aux jours de Salomon, un changement important prit place : le tabernacle disparut, ayant accompli son but, et un nouveau CENTRE fut établi en relation avec le royaume. Le temple fut dédié sur le mont Morija, désormais CENTRE divin de son peuple sur la terre. Il est instructif de noter que la foi de Jonas, même dans d'étranges et fâcheuses circonstances, reconnaît cela (Jon. 2:8), comme aussi Daniel, alors qu'il était captif à Babylone. Malgré un danger particulièrement menaçant, Daniel ouvre sa fenêtre et prie trois fois le jour, la face tournée vers la cité bien-aimée, bien qu'en ce temps, Jérusalem était désolée à cause du péché du peuple (cp. 2 Chron. 7:16).

Des siècles ont passé, et cette maison fut à nouveau reconstruite puis, selon les paroles du Seigneur Jésus, Messie rejeté par son peuple, elle fut de manière encore plus saisissante laissée désolée (Matt. 23:37-39). On a entrepris d'établir d'autres centres religieux [universels] tels que la Mecque, Constantinople, etc, mais tout cela fut en vain.

Et maintenant, après la dispersion d'Israël, la maison à Jérusalem laissée déserte, et la disparition du CENTRE terrestre de Dieu, une sérieuse question surgit. N'y a-t-il donc aucun CENTRE divin autour duquel son peuple [céleste] puisse aujourd'hui se rassembler ? Est-ce pour rien qu'il est écrit : « il y a UN SEUL CORPS et UN SEUL ESPRIT » (Éph. 4:4) ? Est-ce une tâche inutile que de mettre devant le peuple de Dieu l'exhortation à s'appliquer à « garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éph. 4:3) ? Il y a en effet de sérieuses questions, mais à ces questions, tout chrétien vrai et intelligent dira : NON. Car il doit exister, ou plutôt il existe un CENTRE divin de rassemblement, connu de Dieu, autour duquel son peuple est tenu de se réunir, et auquel il ferait bien de « prendre garde » [Deut. 12:13].

Au début de notre sujet, nous avons cité ces paroles : « pour avoir une idée correcte de la sainteté, nous devrions... considérer Christ lui-même » et « prendre connaissance de l'œuvre du Saint Esprit ». Nous pouvons maintenant continuer la citation : « Le CENTRE de l'UNITÉ doit être un

CENTRE unique et sans rival... C'est Christ, objet du conseil divin, la manifestation de Dieu lui-même ».

Communion chrétienne

Christ, centre nouveau de rassemblement

En relation avec le sujet du CENTRE divin de rassemblement pour son peuple, et sur la base de la sainteté ou de la séparation du mal pour Dieu, on trouve la pensée de la divine COMMUNION du peuple de Dieu. Car, comme cela a été écrit aux chrétiens de Corinthe autrefois, « Dieu, par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils Jésus Christ, notre Seigneur, est fidèle » (1 Cor. 1:9). Nous aimerions donc répéter la citation d'un frère déjà faite : « Le CENTRE de l'UNITÉ doit être un CENTRE unique et sans rival... C'est CHRIST ».

Quand le Seigneur apparut sur la terre, il fut révélé comme le seul en qui les hommes purent trouver tout ce dont ils avaient besoin – que ce soient les bergers de Bethléhem ou les mages de l'Orient, les témoins âgés comme Siméon ou Anne, ou d'autres comme ceux qui, à Jérusalem, attendaient la délivrance [Luc 2:38]. Ceux qui souffraient furent soulagés, ceux qui étaient fatigués trouvèrent le repos, ceux qui étaient affamés et assoiffés de justice trouvèrent satisfaction, et ceux qui cherchaient à marcher dans un chemin de vérité trouvèrent la lumière (Matt. 11 ; Jean 4 ; 7:37-38 ; 8 ; Luc 4:17-20).

“At even, ere the sun was set,
The sick, O Lord, around Thee lay ;
Oh, in what divers pains they met !
Oh, with what joy they went away !”

Le matin avant le lever du soleil,
Les malades, ô Seigneur, t'entouraient ;
Oh ! dans quelle peine les trouvais-tu !
Oh ! dans quelle joie ils s'en retournaient !

Puis le Seigneur Jésus mourut, ressuscita et monta dans la gloire. Mais avant de mourir il a laissé ces paroles mémorables : « Et moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi-même » (Jean 12:32).

Combien l'ennemi avait la vue courte ! Car sa mort, pour laquelle il avait consacré tant d'effort à la lui infliger, n'a servi qu'à manifester le Christ ressuscité comme Centre UNIQUE et universel. Depuis les montagnes glacées du Groenland jusqu'à la barrière de corail de l'Inde, du Nord vers le Sud, d'Est en Ouest, comme résultat du fait qu'il a été élevé, des pécheurs croyants le connaîtront désormais comme leur Sauveur, leur Seigneur, et leur glorieux CENTRE de ralliement. Lui seul était le vrai « grain de blé » qui devait tomber en terre et mourir, et par ce moyen porter beaucoup de fruit. Le pauvre malfaiteur pénitent, mourant à son côté au mont du Calvaire, trouva en lui un moyen de délivrance pour l'éternité : « Aujourd'hui, tu seras avec moi » – non pas aux cieux, mais simplement

« avec moi ». C'est ainsi que ce pauvre réprouvé trouva le chemin du divin CENTRE, l'Agneau mis à mort, c'est-à-dire Christ.

Après que le Seigneur fut ressuscité d'entre les morts, nous voyons en Jean 20 que ceux qui ont été dispersés pendant les trois jours de son absence sont rassemblés par les nouvelles de sa résurrection. Sa Personne bénie les attirait vers ce CENTRE commun. C'était la compagnie rassemblée que le Seigneur reconnaissait en daignant leur accorder sa présence.

La descente du Saint Esprit

Cinquante jours après, la même compagnie, en principe, était à nouveau rassemblée. Mais dans cette occasion, le Saint Esprit remplit le lieu où ils se trouvaient et demeura sur chacun d'eux (Jean 7:39 ; Actes 2). Ceux-ci furent ensuite reconnus, par la venue du Saint Esprit et en vertu de sa présence, comme une compagnie nouvellement formée sur la terre et constituant sa demeure (1 Cor. 3:16-17 ; 6:15-20).

Ainsi cette compagnie a été approuvée par la présence du Seigneur Jésus « au milieu d'eux » (« appelés à la communion de son Fils Jésus Christ... » [1 Cor. 1:9]) et par l'habitation et la présence du Saint Esprit. Mais la vérité du *seul corps*, duquel le Christ ressuscité et élevé est la Tête, n'avait pas encore été donné à connaître comme base pour agir avec intelligence, car Jérusalem n'avait pas encore consommé sa culpabilité. Ce fut le cas ultérieurement lors du rejet d'Étienne (Act. 7), qui rendit témoignage au Fils de l'homme, rejeté de la terre mais maintenant ressuscité et dans la gloire de Dieu.

Quand la croix fut passée, tous les conseils et les propos de Dieu, qui étaient « avant la fondation du monde » (Éph. 1:4-9), furent révélés pour la première fois. Maintenant le PÉCHÉ est ôté (Héb. 9:26), la justice de Dieu révélée (Rom. 3:21-26), la vie éternelle annoncée (Tite 1:2), l'incorruptibilité portée à la lumière (2 Tim. 1:10), et toute la sagesse si diverse de Dieu manifestée par l'assemblée de Dieu (Éph. 3:9-11). Car, après Christ lui-même, l'assemblée de Dieu est le grand CENTRE du propos de Dieu pour la gloire de son Fils. Parce que l'assemblée est ce vase merveilleux, ou cet édifice bâti par Christ (Matt. 16:18), dans lequel Dieu déploiera dans les âges à venir « les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous dans le christ Jésus » [Éph. 2:7]. Combien est-ce heureux, quand le peuple de Dieu est conscient de cette merveilleuse relation [et en jouit] !

Les voies de Dieu avec Saul

« Dieu agit de manière mystérieuse pour accomplir ses merveilles³ ». Lors de la lapidation de son fidèle serviteur martyr Étienne, nous lisons : « et les témoins déposèrent leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul... et Saul consentait à sa mort » [Actes 8:58, 60]. Toute sa pensée, alors, était concentrée sur le fait d'éliminer tout lien entre le nom de « Jésus de Nazareth » et les enfants d'Israël. « J'ai enfermé dans les prisons plusieurs des saints » dit-il plus tard, « et quand on les faisait mourir, j'y donnais ma voix ; et souvent, dans toutes les synagogues, en les punissant, je les contraignais de blasphémer ; et transporté de fureur contre eux, je les persécutais même jusque dans les villes étrangères » (Act. 26:10-11).

Ainsi faisait cet homme religieux, de bonne famille, très brillant et éduqué, ce Saul, issu de la fameuse cité de Tarse. Et cependant ce fut l'homme que Dieu choisit comme « un vase d'élection » pour porter son nom « devant les nations et les rois, et les enfants d'Israël » (Act. 9:15). Ce fut cet homme hautain, cet esprit supérieur qui avait pris le Seigneur en haine, que le Seigneur de gloire mit à part, subjugué et changea, puis envoya pour une longue carrière de service dévoué. Et cela était si vrai que, lui le plus noble de sa race, devint l'humble esclave volontaire du Nazaréen autrefois crucifié, assimilé à un malfaiteur ! Bien que dans le froid, la nudité, les emprisonnements et la honte, il fut en spectacle aux anges et aux hommes. Ce fut l'homme, le *vase d'élection* à qui il fut révélé que ceux qu'il poursuivait avec une telle ardeur criminelle et une telle haine implacable, étaient si réellement UN avec LUI-MÊME, le Seigneur de gloire, que celui-ci pouvait lui dire : « Pourquoi ME persécutes-tu ? »... « Je suis Jésus que tu persécutes ». Ainsi Saul de Tarse apprit dès lors la signification profonde et précieuse qui se cachait derrière ce simple mot *ME* (Act. 9:4).

Fixant ses regards sur cette face glorieuse, la même face qu'Étienne contemplait, Saul vit pour la première fois ce qui transcende toute la gloire en relation avec la loi de Moïse, car il contempla l'amour merveilleux et la gloire de la grâce de Dieu, brillant dans la face découverte de Jésus Christ, et il entendit, des lèvres même du Sauveur ressuscité, le nom, le nom personnel de *Jésus*, nom qui lui appartient personnellement : « Je suis JÉSUS que tu persécutes ».

³ Anglais : *God moves in a mysterious way His wonders to perform*, hymne écrit et composé par le poète anglais William Cowper. (ndt)

“Oh, the glory of the grace Shining in the Saviour’s face ! Telling sinners from above, God is light-and God is love. Sin and death no more shall reign, Jesus died, and lives again ; In the glory’s highest height, See Him, God’s supreme delight.”	Oh ! la gloire de la grâce Brillant sur la face du Sauveur Et disant aux pécheurs depuis son ciel « Dieu est lumière, Dieu est amour » ! Le péché et la mort ne régneront plus : Jésus est mort et ressuscité. Dans les lieux les plus hauts de la gloire Voyez-le, suprême plaisir de Dieu !
---	--

Désormais, si précieux était ce nom pour son cœur, que rien de plus doux que Jésus ne pouvait tomber de sa plume ou sortir de ses lèvres. Et désormais, il se glorifia dans « la croix de notre seigneur Jésus Christ » par laquelle, écrit-il, « le monde m'est crucifié, et moi au monde » [Gal. 6:14]. Je suis prêt, dit-il, non seulement à être lié, mais encore à mourir à Jérusalem pour le nom du seigneur Jésus » (Act. 21:13).

Tel était devenu l'instrument choisi de Dieu, à qui et par qui il révéla certains de ses propos cachés « dès les siècles et dès les générations » (Éph. 3:9 ; Col. 1:26). C'est lui qui nous dit que cela lui a été donné à connaître par révélation (c'est-à-dire non par la Parole de Dieu). C'est lui aussi qui nous dit que « le Dieu de notre seigneur Jésus Christ, le Père de gloire... a assujéti toutes choses sous ses pieds, et l'a donné [pour être] chef sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps, la plénitude de celui qui remplit tout en tous » (Éph. 1:22).

Le corps de Christ

Dans ce dernier passage, nous voyons donc deux choses :

(1) Christ comme « chef sur (notez le mot *sur*) toutes choses ». Et il l'est à quadruple titre : comme Créateur, comme Fils et Héritier, comme Fils de l'homme, et comme Rédempteur ;

(2) Christ est « chef... à (non pas *sur*) l'assemblée ». C'est une pensée extrêmement importante.

D'après Actes 2 et 10, nous apprenons que le Saint Esprit, étant personnellement descendu des cieux après l'ascension de Christ (Jean 7:39), baptisa les croyants d'entre les Juifs et d'entre les nations en « UN SEUL corps », et fit sa demeure dans et avec les saints.

En 1 Corinthiens 10:32, trois compagnies nous sont présentées : les Juifs, les Grecs (les nations) et l'Assemblée de Dieu. Ces trois compagnies sont entièrement distinctes, chacune ayant la marque significative de sa communion : les Juifs ont l'AUTEL, les Gentils, leur TABLE DES DÉMONS, et l'Assemblée de Dieu, la TABLE DU SEIGNEUR. Les Juifs ne sont pas l'Assemblée, ni non plus les Gentils. Christ a tiré des croyants

de chacun des deux, et en a fait UN en lui (Éph. 2:11, 12, 14). Pour pouvoir découper droit les Écritures, nous avons besoin de garder à l'esprit ces distinctions, car ces compagnies existent toujours dans le monde aujourd'hui.

Nous saisissons l'occasion ici pour faire remarquer que, dans l'Écriture, il n'est pas dit qu'un individu comme tel soit baptisé du Saint Esprit. Cela n'est même pas dit du Seigneur lui-même : le Saint Esprit descendit sur lui sous forme d'une colombe, et il fut oint et scellé avant de commencer son ministère public. Face aux diverses idées antiscrituraires courantes aujourd'hui, on doit se souvenir de cela. Le baptême du Saint Esprit est une action collective, intervenant dans la relation [avec Dieu] d'une compagnie de personnes, comme ce fut le cas le jour de la Pentecôte (Act. 2). En ce jour, les cent vingt disciples furent ensemble baptisés du Saint Esprit et furent constitués en ce qui fut appelé ensuite le *seul corps*, une « habitation de Dieu par l'Esprit » (Éph. 1:22). Les Gentils furent ensuite incorporés à ce *corps* ou compagnie (Act. 10 ; 11:15-17). Le Saint Esprit, ayant ainsi par son baptême formé les Juifs convertis (Act. 2) et les Gentils convertis (Act. 10) en *un seul corps*, il n'y eut plus besoin de répéter l'action. Les individus, comme tels, [venant au Seigneur,] y sont maintenant incorporés par le *sceau* de l'Esprit de Dieu. Ils sont incorporés dans ce qui a été formé longtemps auparavant par le baptême du Saint Esprit (Éph. 1:13).

Le *corps de Christ*, de la même manière que l'assemblée (ou église), est ici-bas sur la terre, parce que le Saint Esprit habite ici-bas dans l'assemblée. Et l'union entre les saints, croyants, et Christ est si étroite que la figure adéquate utilisée pour illustrer cela est celle de membres unis par l'Esprit de Dieu en un seul corps à la Tête – et cette Tête, c'est Christ dans la gloire (1 Cor. 6:17 ; Éph. 1:22-23). Tout chrétien, sauvé par grâce et scellé de l'Esprit, est un membre de ce *SEUL CORPS* (voir Éph. 4:4). « Il y a un *SEUL corps* » aux yeux de Dieu (non pas plusieurs corps). Le Saint Esprit, dans les Écritures, fait allusion à plusieurs *corps* ou sectes⁴, mais c'est pour les condamner.

Nous pouvons bien comprendre la joie et la reconnaissance avec laquelle un homme d'église, bien connu de l'Église anglicane irlandaise,

⁴ Le terme *secte* doit être entendu dans un sens scripturaire, et non pas tel que le monde le définit aujourd'hui. Il comprend, outre des groupes hérétiques plus ou moins fermés, toutes les grandes églises basées sur des traditions, rites et dogmes humains, les églises nationales, et les dénominations réunies autour d'hommes ou doctrines particulières. Ces diverses églises ont toutes besoin d'un nom particulier pour s'identifier. Elles se réunissent à leur nom, plutôt qu'*au SEUL nom du Seigneur*, divin centre de rassemblement de tous les enfants de Dieu (Matt. 18:20). Le mot *secte* définit de fait une norme de communion qui est plus restreinte que le corps de Christ. Voir la fin du chapitre « Discipline ». (ndt)

s'exclamait en méditant, voici plusieurs années en arrière, les premiers chapitres de l'Épître aux Éphésiens : « Je suis uni à une Tête dans les cieux ! ». Non pas qu'il fût seul en cela, mais la joie de son cœur provenait du fait qu'il voyait tous les vrais chrétiens un avec Christ dans les lieux célestes. Il n'y a pas seulement des saints de Dieu dispersés dans le monde comme individus, mais ils ont tous « été baptisés d'un seul Esprit pour être un seul corps, soit Juifs, soit Grecs... et tous ils ont été abreuvés pour l'unité d'un seul Esprit (1 Cor. 12:13).

L'Épître aux Éphésiens, donc, enseigne clairement qu'il y a « un seul corps et un seul Esprit » (chap.4), que ce corps est le corps de Christ sur la terre, lui-même étant la Tête dans les cieux, et que ce corps est édifié par le ministère de ceux qu'il a lui-même établis pour cela (Éph. 4:11-15). Il n'y a pas de membres inutiles – bien qu'il y ait des dons particuliers accordés à certains membres de ce corps, car l'apôtre poursuit en disant : « duquel tout le corps, bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure du fournissement, produit, selon l'opération de chaque partie dans sa mesure, l'accroissement du corps pour l'édification de lui-même en amour » (v.16). C'est la communion, une vraie collaboration en effet !

Christ, la Tête (le Chef) dans les cieux, est la seule source de force et de nourriture pour le corps. Et ainsi tout ministère qui n'est pas de Christ et qui n'administre pas Christ à l'âme, n'apporte pas de nourriture aux membres du corps. « ...Ne tenant pas ferme le chef, duquel tout le corps, alimenté et bien uni ensemble par des jointures et des liens, croît de l'accroissement de Dieu » (Col. 2:19). « Bien uni ensemble », c'est en effet aussi la communion.

La séparation du monde et le combat spirituel

Une séparation absolue du monde (qui ne connaît pas Dieu et a rejeté son Bien-aimé) (Jean 17:25 ; 1 Jean 2:15) est la conséquence nécessaire de la réalisation de cette vérité que notre vie est cachée en Dieu avec le Christ ressuscité (Jean 17:14 ; Col. 3:1-3). L'esprit du monde détruit toute expression de cette unité. Puisque la position du croyant est de siéger dans les lieux célestes en Christ, sa bénédiction doit aussi être céleste (Éph. 1:3). Son combat ne peut plus être de la terre, avec les armes de la chair et du sang, mais dans les lieux célestes, « contre la puissance spirituelle de méchanceté » (Éph. 6:12). Là, Satan est vu dans les lieux célestes, non pas encore dans l'étang de feu (Apoc. 20:10), si bien que plus le chrétien jouit de sa place céleste et de sa position « en Christ », plus il se trouve en contact avec Satan, « le prince de l'autorité de l'air ». Cependant, toute l'armure de Dieu lui est fournie pour ce terrible conflit (voir Rom. 8:37 ; Éph. 6). Combien peu les chrétiens semblent être conscients de cela !

La table du Seigneur

Mais poursuivons. La TABLE DU SEIGNEUR est l'expression de cette communion. Car « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons tous à un seul et même pain » (1 Cor. 10:16-17).

Le corps de Christ est ce que le Christ de Dieu se plaît à nourrir. Chaque membre de ce corps est un membre vivant, mais il n'y a qu'un seul corps et une seule Tête. Tout ceci nous parle d'union vitale, laquelle ne peut pas être rompue.

Comme nous avons vu, l'église (ou assemblée) n'existe pas avant la Pentecôte (Act. 2). « Car l'Esprit n'était pas encore (donné), parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jean 7:39). Le Saint Esprit, par conséquent, n'était pas encore venu pour baptiser les croyants en « un seul corps » – corps dans lequel toutes les distinctions nationales sont abrogées (1 Cor. 12:13 ; Gal. 3:28 ; Éph. 2:13-16 ; Col. 3:10-11).

La période de l'existence de l'église sur la terre s'étend depuis la Pentecôte jusqu'à la venue du Seigneur pour les saints (1 Thess. 4), après laquelle les noces de l'Agneau en Apocalypse 19 prendront place, car l'Église c'est *l'Épouse* (cp. Éph. 5:23-33 ; 2 Cor. 11:2 ; Apoc. 19:6-9 ; 21:2-9). C'est la raison pour laquelle, avant que les noces de l'Agneau puissent avoir lieu, l'église doit être au complet, ainsi que ce sera le cas quand le Seigneur viendra. Mais ceci est une digression.

L'église, ou assemblée

Il est bon de noter que l'assemblée dont il est question en Actes 7:38 était l'assemblée, ou le peuple juif. En Actes 19:41, l'assemblée dont il est parlé était l'assemblée des Gentils dans le théâtre éphésien. Mais « l'assemblée de Dieu » que nous avons citée (Éph. 1:22-23) est ce dont le Seigneur parle quand, en Matthieu 16, il se présente lui-même comme Celui qui la bâtit – chose qu'il ferait plus tard. Ce n'est pas avant qu'il soit moralement rejeté par Israël qu'il y fait allusion, et il le fait quand Pierre, enseigné du Père, le confesse comme « le Christ, le Fils du Dieu vivant ». À cette confession le Seigneur répond : « Je te dis que tu es pierre (une pierre) ; et sur ce roc (le Fils du Dieu vivant) je bâtirai mon église (assemblée) ». Ainsi le Seigneur est celui qui bâtit (« Je bâtirai ») ; et cela sera pour plus tard (« Je bâtirai »).

L'assemblée, ses saints réunis, est encore sur la terre. Et bien qu'elle continue à n'être qu'un « petit troupeau », c'est un petit noyau de lumière immédiatement entouré d'une zone de profondes ténèbres (Éph. 5:8), tout

comme le froment d'un champ où l'ivraie abonde de plus en plus (Matt. 13). Or le CENTRE désigné de ce petit troupeau est déclaré dans l'Évangile de Matthieu (18:20) : « Car là ou deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux ».

La fraction du pain

Dans « l'administration de la plénitude des temps », le Christ béni de Dieu sera le glorieux CENTRE, temps où, selon ce qui est écrit, Dieu réunira en un toutes choses en lui (Éph. 1:10). Mais oh ! quel privilège d'être dès maintenant introduits dans une sphère telle que celle de Matthieu 18:20, étant assurés, sur la base de sa propre déclaration, du FAIT (non pas seulement de sa promesse, mais du FAIT) qu'il est réellement avec ceux « assemblés », « au milieu d'eux ». Nous voyons ainsi que c'est la personne même de Christ, qui est « le saint, le véritable », qui donne son caractère au CENTRE, et constitue le CENTRE de ceux ainsi rassemblés.

Les disciples autrefois, dans les jours des apôtres, se réunissaient pour la prière, pour l'étude de la Parole et pour la fraction du pain. Ils se rassemblaient pour rompre le pain le premier jour de la semaine. Étant rassemblés dans un tel but, ils manifestaient leur unité en participant au seul pain, signe extérieur de leur unité (non pas celle d'une secte ou d'une dénomination), et la présence du Saint Esprit était la puissance de leur rassemblement (1 Cor. 10). Et en manifestant ainsi l'unité du *corps*, ils répondaient en même temps nécessairement au désir d'amour de leur Seigneur et Maître, leur Rédempteur et Sauveur : « Faites ceci en mémoire de moi » (1 Cor. 11). Et ainsi rassemblés, le Saint Esprit était libre, s'il n'était pas contristé, d'administrer Christ aux saints par le moyen de l'un ou de l'autre, pour l'édification et l'encouragement de ceux rassemblés, comme le fit l'apôtre Paul, ainsi que cela nous est rapporté pour notre instruction en Actes 20:7 et Romains 12:6-7 (cp. aussi avec 1 Cor. 14).

Un édifice en construction

Si nous nous tournons maintenant vers 1 Corinthiens 3:10, nous prenons une autre vérité. Nous avons déjà parlé du Seigneur Jésus comme étant celui qui bâtit son assemblée. Cette œuvre, qui est la sienne, est impérissable (Éph. 2:21). Mais, en 1 Corinthiens 3:10, l'apôtre Paul parle de lui-même comme étant « un sage architecte ». Puis il poursuit : « ...j'ai posé le fondement, et un autre édifie dessus ». Il parle ici naturellement d'autres engagés dans cette œuvre, et attire l'attention sur la grave responsabilité qu'ils ont en faisant ainsi.

On a souvent noté ceci, et il est bon de le garder à l'esprit :

(1) Il y a des hommes qui construisent avec des matériaux corrects, tels que l'or, l'argent et les pierres précieuses : Ces matériaux résisteront à l'épreuve que le Seigneur leur fera subir et, dans son appréciation, il dira aux ouvriers que leur ouvrage a été bien fait. Le constructeur sera sauvé et son travail demeurera.

(2) Il y a ceux qui construisent avec du bois, du foin et du chaume (v.15) : ces matériaux ne pourront pas résister à une épreuve identique. Le constructeur sera sauvé mais son travail sera consumé.

(3) Il y a ceux (et oh combien !) dont le travail est de corrompre et de détruire (v.17) : des mauvais constructeurs, des hérétiques, des « anges de Satan », anges de lumière, etc. Dieu les détruira, car « le temple de Dieu est saint, et tels vous êtes » (v.17).

Ainsi l'église est vue d'une part comme le *corps de Christ*, et d'autre part comme le *temple de Dieu*.

Dans les premiers jours, comme en Actes 2, le corps de Christ et la maison de Dieu avaient la même extension. C'est-à-dire qu'ils étaient composés des mêmes croyants. Mais quand les hommes se sont mis à bâtir, la maison s'élargit et prit des proportions au-delà de toute relation avec le corps. Une masse considérable de matériaux furent introduits, qui n'étaient pas du Seigneur. Mais malgré cela, le Saint Esprit n'abandonna pas la maison. Le Saint Esprit continua de constituer et maintenir dans son unité intrinsèque le corps de Christ, unissant ses membres à Christ dans la gloire.

Nous devons toujours garder à l'esprit la distinction entre le vrai édifice (le corps, ou le temple que Christ bâtit), et l'ensemble responsable ou professant (l'église, ou la maison) où la main de l'homme participe à la construction.

En Éphésiens 2:21, il est parlé du temple (l'œuvre de Christ) comme étant en cours d'édification (1 Pierre 2:5). En 1 Cor. 3, on voit aussi un temple, mais bâti par l'homme, ouvertement, devant le monde, et la responsabilité de l'homme dans la construction de cet édifice de Dieu. « Vous êtes le temple de Dieu », c'est-à-dire que les saints sont tels collectivement (contrairement à 1 Cor. 6:19 où le corps [physique] des saints est vu comme le temple du Saint Esprit, qui demeure en chacun d'eux). Quel sérieux sujet pour chacun de nous, que nous ne devons jamais oublier !

En 1 Timothée 3:15 (qui peut être comparé à 1 Cor. 3:9-17), l'assemblée de Dieu est vue comme étant la maison de Dieu : « afin que tu saches comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, la colonne et le soutien de la vérité ». La première partie de l'Épître aux Corinthiens (jusqu'à 10:15) met cela devant

nous, alors que les chapitres qui suivent placent devant nous *le corps*. Comprendre cela de manière correcte est très utile pour nous tous.

La séparation du mal et l'unité

La première Épître à Timothée fut écrite en vue de maintenir l'assemblée dans son ordre originel ; la seconde Épître à Timothée fut écrite au vu de la ruine. Or dans cette dernière épître, au lieu de ce qui est appelé dans la première *la maison de Dieu*, un tout autre terme est employé. Le mal est vu comme s'étant introduit et la compagnie de chrétiens professants est maintenant comparée à une grande maison, pleine de vases à honneur et de vases à déshonneur (2 Tim. 2:20). Ce fait introduit la question de la SÉPARATION du chrétien. La foi de quelques-uns est renversée (v.18) ; « Toutefois le solide fondement de Dieu demeure, ayant ce SCEAU : *Le Seigneur connaît ceux qui sont siens, et : Qu'il se RETIRE de l'iniquité, QUICONQUE prononce le nom du Seigneur.* Or, dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais aussi de bois et de terre ; et les uns à honneur, les autres à déshonneur. Si donc quelqu'un se purifie de ceux-ci, il sera un vase à honneur, sanctifié, utile au maître, préparé pour toute bonne œuvre. »

Ainsi, nous devons « CESSER DE MAL FAIRE » [És. 1:16]. C'est ainsi que nous avons la question des ASSOCIATIONS. Puis l'apôtre continue : « Mais fuis les convoitises de la jeunesse, et poursuis la justice, la foi, l'amour, la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur », car « le fruit de la justice, c'est la paix » [Jacques 3:18].

Ainsi, nous devons « apprendre à bien faire » [És. 1:17]. Et de plus, afin qu'il n'y ait pas de schisme, « évite les questions folles et insensées, sachant qu'elles engendrent des contestations » (v.23).

Donc, en « combattant pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints » (Jude 3), il ne doit y avoir aucune *contestations*, car « il ne faut pas que l'esclave du Seigneur conteste, mais qu'il soit doux envers tous, propre à enseigner, ayant du support ; enseignant avec douceur les opposants... » (cp. 2 Sam. 19:43).

Bien-aimés, avons-nous entendu ces injonctions, ou restons-nous convaincus du contraire ? Le fidèle doit se retirer lui-même des vases à déshonneur dont la chrétienté surabonde aujourd'hui. C'est le terrain que quiconque désirent être fidèle au Seigneur est appelé à occuper, en obéissance à la Parole de Dieu, reconnaissant le seul corps et rien d'autre (Éph. 4:4, 6). C'est la base sur laquelle chaque chrétien (qu'il soit un *œil* ou un *pied*, 1 Cor. 12:21) devrait se rassembler s'il est soumis à la vérité. *C'est un terrain large, admettant tous les croyants dans le Seigneur Jésus, mais c'est aussi un terrain étroit, rejetant tout mal moral et doctrinal, à la fois en public dans l'assemblée et dans la maison en privé ;*

car le chemin est le même dans les deux cas (1 Cor. 5:6, 9, 13 ; Gal. 5:9 ; 2 Jean 10, 11) – « sentier que l'œil du vautour n'a pas aperçu » [Job 28:7]. *Tous les chrétiens purs en doctrine, purs quant à leurs associations, et droits quant à leur marche, sont tenus de marcher ensemble dans ce chemin.* Agir autrement serait de la propre volonté et promouvoir une « division dans le corps », ce qui est condamné par l'Écriture. Parce que *cet édifice que Dieu bâtit, souvent invisible aujourd'hui (preuve que la ruine a été introduite par l'homme), n'est jamais supposé être invisible.* C'est en effet à notre honte qu'il en soit ainsi aujourd'hui. C'est contraire au désir explicite du Seigneur rapporté en Jean 17.

Et si l'exhortation donnée en Éphésiens 4:1-3 quant à l'humilité, la douceur, la longanimité, le support dans l'amour – précieux traits de Celui que nous professons suivre – avait été entendue et appliquée toujours sincèrement, avec piété et persévérance, en s'attendant à Dieu pour l'issue dans les différentes questions qui ont été placées devant nous, il n'y aurait pas eu les divisions dans le corps que l'on voit aujourd'hui. Car Dieu répond à la prière, et le Saint Esprit, n'étant pas attristé et éteint, aurait été libre de conduire dans un chemin dans lequel le Seigneur Jésus aurait été honoré.

Combien il était nécessaire, par conséquent, que l'apôtre prenne soin de mettre devant les chrétiens de Galatie en détail, et aussi pour notre instruction, ce qui constitue le fruit de l'Esprit et, pour que nous nous en gardions tous, des diverses œuvres de la chair (Gal. 5:19-23) !

Nous avons par Christ accès auprès du Père, est-il dit, « par un seul Esprit » [Éph. 2:18]. C'est là que *l'unité de l'Esprit* commence. Quand les Juifs et les Gentils devinrent chrétiens, il n'y eut pas un Esprit à part pour chacun, mais un seul Esprit pour les deux. La même chose s'applique pour chacun de nous et pour tous aujourd'hui. Avec une telle unité, il y eut au début de la puissance, car « la multitude de ceux qui avaient cru était un cœur et une âme » et il n'y avait rien qui pouvait tenir devant elle. Quel rempart contre les attaques de l'ennemi ! Mais l'exhortation nécessaire, quand le temps fut venu, était : « *vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix* » – non pas un principe de compromis. Car une fois que l'unité est perdue, la faiblesse est le pas suivant. Et oh ! quelle faiblesse ! Si les chrétiens se brouillent les uns avec les autres, ils ne le font pas, ni ne peuvent le faire, dans *l'unité de l'Esprit*.

Il n'est pas étonnant, puisque tel était le cas, que l'apôtre exhorte Évo-die et exhorte Syntyche (Phil. 4:2) « à avoir une même pensée dans le Seigneur », car être « parfaitement unis dans un même sentiment et dans un même avis » [1 Cor. 1:10], c'est honorer Dieu. Il est bien évident que la sainteté doit être réalisée, mais, [comme a dit quelqu'un :] « la sainteté n'est pas seulement la séparation du mal, c'est aussi la séparation du mal pour Dieu ». « Il y a deux grands principes dans la nature de Dieu, connus

de tous les saints », écrivait un homme de Dieu : « la sainteté et l'amour » (J.N.D.). Quand le sang était porté dans le lieu saint, le corps était brûlé hors du camp (Lév. 16). En vérité, c'était renier toute relation de Dieu avec l'homme tel qu'il était. Mais dès lors, [sur la base du sang versé,] commença le RASSEMBLEMENT EN UN. Dieu tua par la croix l'inimitié entre Juifs et Gentils, les réconciliant tous deux en un seul corps à lui-même ; et ainsi nous avons par Christ accès auprès du Père par un seul Esprit... *La grâce unit... la puissance de l'unité est la grâce*. Alors que l'homme est un pécheur qui s'est détourné de Dieu, *la puissance du rassemblement est la grâce* – une grâce qui a été manifestée en Jésus à la croix, qui nous a amenés à Dieu dans les cieux, et qui nous place en Christ, lui qui est venu ici-bas ! Telle est la sainteté ! »⁵

Le chemin de la foi au milieu de la confusion

Au milieu de la confusion du jour actuel, on pourra demander : Comment pouvons-nous connaître ou discerner ce qui est de Dieu dans ces questions ?

Les remarques suivantes d'un homme de Dieu très dévoué et sincère, depuis longtemps auprès du Seigneur, sont rapportées ci-dessous :

« L'assemblée est responsable, par privilège et par appel, de demeurer sainte. Si une assemblée est anti-scripturaire, anti-chrétienne en principe, comme assemblée, elle ne peut alors pas, comme telle, être une assemblée de Dieu. Si je trouve une compagnie dont les principes seraient :

(1) le déni du seul corps ou du seul Esprit ;

(2) le maintien de l'indépendance des assemblées ;

(3) la mise de côté de la responsabilité quant à la vérité et l'opposition à une sainte discipline en parole, en doctrine ou dans la marche, pourrais-je l'approuver ? »

Si la parole de 1 Thessaloniens 4:12-13⁵ avait été écrite [pour moi] aujourd'hui, ne trouverait-elle rien en moi qui y réponde dans la lumière ? Béni soit celui qui le réalise !

Pour celui qui est peu instruit, nous ajoutons quelques remarques supplémentaires. *L'indépendance des assemblées les unes des autres est clairement contraire à la pensée de Dieu révélée dans l'Écriture*. L'argument basé sur la ruine de la condition des sept assemblées, révélée en Apocalypse, est inutile. Les principes divins persistent à travers toute l'Écriture et ne varient jamais.

Une manière de voir l'unité, c'est de supposer que TOUS LES SAINTS sur la terre se rassemblent dans un seul local. Alors si un saint apporte un

⁵ Tiré de *La grâce, puissance d'unité et de rassemblement*.

personne méchante (1 Cor. 5:13) ou un faux docteur (2 Jean 10 ; Apoc. 2:14, 15, 20) avec lui, quelle partie de toute l'assemblée réunie serait responsable de ce levain ? – TOUTE. « Un peu de levain fait lever la pâte tout entière » [1 Cor. 5:6 ; Gal. 5:9]. *La seule manière d'agir serait alors, soit d'ôter le levain, soit (si les saints qui l'ont introduit ou toléré sont amenés à refuser de le faire) de mettre ces saints hors de l'assemblée qui, elle, confesse la sainteté de la maison de Dieu, et d'admettre ceux qui, dans la fidélité à la Tête, consentent à se séparer du levain.*

Se rassembler en divers lieux ne détruit pas l'unité. « Votre décision est la nôtre » est le principe gouverneur, car le seul Esprit demeure en tous. « Dieu est lumière, et il n'y a en lui aucunes ténèbres » [1 Jean 1:5].

Le corps n'est pas composé d'une union d'assemblées mais de l'unité de ses membres. Et s'il y a, comme cela a toujours été plus ou moins le cas, différentes assemblées composées de membres de Christ, la séparation n'est que géographique, avec comme résultat la dispersion des membres sur la face de la terre, et non pas comme ce sera dans la gloire, où l'assemblée tout entière se réunira ensemble (cp. 1 Cor. 14:23). *Les membres de chaque localité représentent LE CORPS dans cette localité, le fait qu'il n'y a sur la terre qu'UN SEUL CORPS* [1 Cor. 12:27]. Dans des conditions normales, ces membres constituent les différentes assemblées locales. Mais s'ils pouvaient être ensemble (comme ce sera le cas dans la gloire), ils ne pourraient pas être plusieurs assemblées mais une seule, Christ étant le seul Chef (Tête) de tous. C'est ce dont nous sommes appelés à être l'expression.

Tels sont les principes de l'Écriture. *L'homme faillit en tout mais sa sécurité consiste à tenir ferme les principes de Dieu qui ne peuvent faillir.*

Je n'ai pas besoin de dire que, ces principes étant ceux de Dieu pour le jour actuel, nous ne devons pas être étonnés qu'il en ait toujours été ainsi auparavant. [On voit cela notamment dans] la merveilleuse scène d'Élie au mont Carmel où, face à un Israël divisé, il construisit néanmoins un autel non de dix pierres ni de deux, mais de douze pierres, qui représentaient ce qu'était ce peuple aux yeux de Dieu. Et sur cet autel, il offrit son sacrifice à l'Éternel.

Les actes merveilleux du roi Ézéchias (2 Chron. 30:5-6, 10-11) et du roi Josias (2 Chron. 35:18), tous deux hommes de Dieu, rendent témoignage à la même chose. Ils mettent en évidence la vérité des douze pains sur la table des pains de proposition (lesquels représentaient les douze tribus d'Israël) dans l'ancien tabernacle (type du peuple placé devant Dieu dans la personne de Christ). Dieu est UN, et son peuple est un seul peuple, quelles que soient les ruses de l'ennemi. Dans ces jours, l'ennemi cherchait à conduire les hommes à renier l'unité du seul Dieu, l'Éternel. De nos jours, il cherche à les conduire à renier l'unité du corps. Le vrai saint, intelligent dans la pensée et les voies de Dieu, reconnaît les deux.

Souvenons-nous aussi d'une autre chose. Ce n'est pas de par les chrétiens qu'intervient la séparation. Ce ne serait pas une manière d'exprimer l'unité de l'Esprit. Mais c'est de par la présence du mal, d'un mal palpable, dont chaque chrétien individuellement a le devoir de se séparer. Comment puis-je marcher avec un Dieu saint, ayant avec moi le Saint Esprit, et [continuer à] marcher en compagnie du mal, directement ou indirectement ?

Les croyants ne sont pas du monde mais DU CIEL. Le but recherché des saints sur la terre n'était pas une grandeur mondaine. Ils n'avaient aucun désir d'être dans une position d'autorité dans ce monde. Comme quelqu'un écrit dans ces derniers temps, l'esprit dans lequel ils agissent était celui-ci :

"Master, we would no longer be At home in that which hated Thee ; But, patient in Thy footsteps go, Thy sorrow, as Thy joy, to know ; We would, – and oh, confirm the power - With meekness meet the darkest hour, By shame, contempt, however tried, For Thou wast scorned and crucified !"	Maître, nous ne voulons plus être Chez nous dans ce monde qui te hait, Mais patients marcher sur tes pas Pour connaître et tes peines et tes joies ; Nous voulons – accorde-nous-en la force ! Avec soumission traverser le sombre jour, Malgré la honte et le mépris, Car tu fus rejeté, crucifié !
---	---

Ils cherchaient plutôt à montrer, bien qu'étant dans le monde, qu'ils n'étaient pas de lui, qu'ils avaient été appelés en dehors de lui pour être un peuple séparé pour Dieu, comme étrangers dans une terre étrangère. Ils ne cherchaient aucun pouvoir politique, car leur bourgeoisie (citoyenneté) était dans les cieux (Phil. 3:20). Ils n'avaient aucune ambition pour une quelconque mission terrestre élevée mais [se glorifiaient dans] :

- un appel céleste (Héb. 3:1) ;
- une espérance céleste (Col. 1:5) ;
- une patrie céleste (Héb. 11:16) ;
- une bourgeoisie céleste (Phil. 3:20) ;
- une maison céleste (Jean 14:3) ;
- un héritage céleste (1 Pierre 1:4).

Tous leurs objectifs et leurs désirs, pour ce qui concerne ce monde, étaient de rendre témoignage contre lui, et de prêcher « l'évangile de la grâce de Dieu » pour conduire des pécheurs à Christ pour la vie, leur paix et leur joie.

Telles étaient les choses qui caractérisaient les croyants et l'assemblée dans les premiers jours. Combien grande, depuis lors, a été la ruine ! Et pourtant, *la Parole de Dieu est encore avec nous, le Saint Esprit est encore avec nous, le Seigneur Jésus est encore au milieu des deux ou trois s'ils sont réunis en toute droiture à son nom.* Car le Seigneur Jésus est « le même, hier, aujourd'hui, et éternellement » [Héb. 13:8].

On a remarqué très justement que « Nous ne pouvons avoir une juste estimation de notre état à la fin de la dispensation qu'en le comparant avec l'état au commencement ».

On peut dire des Écritures, dans un certain sens, qu'elles sont la lettre de Dieu pour l'assemblée durant la période de la grâce (c'est-à-dire entre l'événement d'Actes 2 et celui de 1 Thess. 4). Et les croyants, et l'assemblée, sont responsables d'être sa lettre dans ce monde. La Parole écrite est le seul endroit où ceux qui sont enseignés de Dieu peuvent trouver tout ce qui le concerne (Jean 5:37-47 ; 6:45).

La Bible, par conséquent, est le seul guide et la seule norme du chrétien. « Qu'est-ce que Dieu a dit ? » est la question cruciale. Ayant ainsi la Parole de Dieu, nous pouvons être fermes et décidés.

Ministère, don et office

Au commencement, comme nous avons déjà noté, les chrétiens se réunissaient le premier jour de la semaine autour du nom et de la personne du Seigneur Jésus Christ, pour rompre le pain en souvenir de lui (Act. 20:7 ; 1 Cor. 11:26). *Leur seul but, en ces occasions, était le culte, non pas écouter des sermons.* En ces temps le Saint Esprit avait une autorité et une liberté pleine et sans entrave pour employer sa propre puissance, en conduisant les âmes à apprécier la signification et la valeur de la mort de Jésus, l'Agneau de Dieu, si bien que la louange et le culte pouvaient s'élever librement vers le Père, lequel est digne de toute louange (Jean 4:23 ; Col. 1:12).

Toutefois personne, même amplement reconnu de Dieu comme serviteur, n'était pas autorisé à usurper une place d'autorité dans une telle assemblée, car en faisant ainsi, la libre opération de l'Esprit de Dieu aurait été entravée.

Mais, tout en donnant la place et l'autorité au Saint Esprit, le ministère n'était en aucune manière ignoré. Car quand le Saint Esprit manifestait qu'un frère avait un don, que ce soit un pasteur, un docteur ou un évangéliste, alors l'assemblée reconnaissait avec actions de grâce le don comme venant du Seigneur et cherchait à en faire profit. Mais elle ne mettait pas des hommes en avant comme faisant partie d'un collège établi de ministres, déclarant de fait pratiquement que le Saint Esprit devait utiliser ces personnes, ou des personnes mises à part par elle-même dans ce but – ou sinon le Saint Esprit ne devait utiliser personne. Au contraire, il était possible pour quiconque, dans les assemblées, s'il était conduit par le Saint Esprit en vérité, de dire pour l'un une parole d'encouragement, pour l'autre peut-être une parole d'exhortation ou d'édification, tout en prophétisant l'un après l'autre (1 Cor. 14:3, 31).

Quant au ministère de la Parole, deux parties distinctes sont présentées dans le 1^{er} chapitre de l'Épître de Paul aux Colossiens. Au verset 23, Paul est « serviteur... de l'évangile... prêché dans toute la création qui est sous le ciel », et au verset 25, « serviteur... du corps de Christ qui est l'assemblée... pour compléter la Parole de Dieu ».

Quant aux sources de tout ministère, il y a deux choses : d'une part l'amour qui produit dans le cœur, par la grâce, un amour qui pousse à agir ; et d'autre part la souveraineté de Dieu qui communique des dons selon qu'il lui semble bon et appelle à tel ou tel service, comme on le voit dans la parabole des talents (Matt. 25).

Ce qui dirigeait la conduite des premiers chrétiens – et ce qui devrait nous diriger aussi aujourd'hui – c'était que *le Saint Esprit avait la liberté*

d'agir par le moyen de celui qu'il voulait dans l'assemblée, et que quiconque possédant un don, grand ou petit, était tenu de l'exercer sous sa responsabilité envers Seigneur. On peut clairement déduire cela d'une lecture attentive de 1 Corinthiens 12:8-11 et 14, ainsi que de Romains 12:6-8.

L'Épître aux Corinthiens était adressée non seulement à l'assemblée à Corinthe, mais à « tous ceux qui en tout lieu invoquent le nom de notre seigneur Jésus Christ, et leur [seigneur] et le nôtre » (v.2). Ce préambule introduit la notion d'unité, et il est important de garder cela à l'esprit, spécialement en parallèle avec l'Épître aux Éphésiens où nous avons une énumération des dons incluant ceux de prophètes, lesquels figurent largement en 1 Corinthiens 14:29-31. (Une définition du *prophète* étant *ici* celui qui communique la pensée et la volonté de Dieu à ceux à qui il est envoyé, en particulier pour toucher leur conscience.)

Nous sommes clairement enseignés que les dons sont donnés « en vue du perfectionnement des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ ; jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature de la plénitude du Christ » (Éph. 4:11-13). Et n'est-il pas évident que nous ne sommes pas encore arrivés à l'unité de la foi ? C'est si vrai que ces dons sont encore maintenus (1 Pierre 4:10, 11 ; 1 Cor. 13), de façon à entretenir l'atmosphère, une atmosphère d'amour, dans laquelle tout l'exercice de ces dons peut se poursuivre. Les apôtres et prophètes n'eurent pas de successeurs, si ce n'est pour ceux appelés [les faux prophètes,] des *loups redoutables* en Actes 20:29 ou *méchants* en Apocalypse 2:2. (L'histoire de l'église, ainsi nommée, apporte d'abondants témoignages de l'activité de ces deux agents.) Évidemment, dans un autre sens, à travers leurs écrits dans le Nouveau Testament, nous avons toujours les véritables apôtres.

Des dons mentionnés en Romains 12 et 1 Corinthiens 12 ne se trouvent pas en Éphésiens 4, mais ils ont leur fonction dans le corps autant que les cinq dons spécifiés dans ce dernier passage.

Romains 12 et 1 Pierre 4:10-11 mettent en avant Dieu en grâce comme source de tous les dons. Éphésiens 4 nous présente Christ comme le Donateur. 1 Corinthiens 12 nous montre le Saint Esprit comme celui qui distribue les dons à chaque membre du corps « en vue de l'utilité » (v.7). Et « le seul Esprit opère toutes ces choses, distribuant à chacun en particulier comme il lui plaît » (v.11).

Il est instructif de voir que chaque don correspond à un caractère de Christ reflété dans un membre. Par exemple les pasteurs : Christ est le souverain Pasteur. Quant aux évangélistes, voyez Christ en Jean 4 avec la femme devant la fontaine ; puis voyez Philippe en Actes 7 (le seul que le Saint Esprit nomme *l'évangéliste*) où Christ brille en lui comme évangé-

liste, dans son entretien avec l'eunuque éthiopien. Quant aux docteurs, combien le Seigneur Jésus fut le docteur par excellence ! Mais il y a ceux dont la vie quotidienne est le reflet de Christ à cet égard. Quant aux apôtres, le Seigneur lui-même est l'Apôtre... de notre confession [Héb. 3:1]. Comme il est beau de voir que beaucoup, dans les premiers jours de l'église, reflétaient Christ dans ses divers caractères : Barnabas le bien-aimé (fils de consolation), Paul, Jean, et les autres ! *Il n'existait pas alors de pasteurs formés à l'université, etc.* Comment des universités pourraient-elles faire en sorte que les membres de Christ reflètent Christ ? Non, c'est à l'Esprit de Dieu seul qu'il appartient d'accomplir cela.

Notez encore ceci : *la nouvelle nature seule ne fait pas d'un chrétien un adorateur. En soi, elle ne donne pas ce caractère à une personne.* C'est pourquoi Christ ne dit pas un mot du culte en Jean 3, parce que, dans cette occasion, il insistait uniquement sur la nouvelle naissance. Mais en Jean 4, nous voyons que le christ Jésus est le Donateur de *l'eau vive*, et la pensée du vrai culte suit. En Jean 3, le Seigneur est le don – le don de Dieu ; en Jean 4, il est le Donateur [et le Saint Esprit est le don]. Sans la possession de *l'eau vive* (figure du Saint Esprit), on ne peut pas être adorateur. Beaucoup affirment que du moment que quelqu'un est né de nouveau il reçoit le Saint Esprit. Mais c'est simplement confondre la nouvelle naissance et le don de l'Esprit. La Parole de Dieu ne les confond jamais. Le Père cherche des adorateurs. Seuls ceux qui, par l'Esprit, sont capables de dire « Abba, Père », sont de vrais adorateurs. Demander à quelqu'un de chanter des hymnes, etc, au-delà de ce que leur foi leur permet, c'est se rendre coupable de les pousser à l'hypocrisie. C'est les placer dans une fausse position.

En Éphésiens 4 et 1 Corinthiens 12, nous ne trouvons pas un mot au sujet des surveillants, des anciens ni des serviteurs. Ce ne sont pas des *dons*. Ce sont des *services*, chose totalement différente. Bien qu'un surveillant ou serviteur puisse aussi posséder un don de docteur ou même de pasteur, toutefois l'Écriture ne confond pas les deux mais les distingue soigneusement. (« Dieu n'est pas un Dieu de désordre ».) Il est parlé des évangélistes, pasteurs et docteurs comme étant des dons, appartenant à l'assemblée dans un sens large. *Les surveillants, anciens et serviteurs sont des charges locales.*

Les évangélistes, pasteurs et docteurs ne sont jamais ordonnés par l'église. Une telle pensée ne se trouve pas dans l'Écriture. Une lecture attentive d'Actes 8, 9 et 11 est instructive, en relation avec Actes 1:22, où les mots « *soit ordonné* »⁶ ont été interpolés de façon gratuite. En Actes 12:2-5, l'imposition des mains n'est pas une ordination. Comment le moindre peut-il ordonner le plus grand ? Barnabas et Paul ont déjà été employés par Dieu. L'imposition des mains était une simple marque de

⁶ Version JND : *soit témoin avec nous.* (ndt)

communion ou d'identification. En Actes 6, le mot *serviteur* n'est pas utilisé du tout, bien que les personnes choisies répondaient à ce service. Mais notez bien que c'était des hommes qui avaient « un bon témoignage, pleins de l'Esprit Saint et de sagesse » [v.3].

Il y a deux raisons évidentes pour ne pas établir d'anciens ou de serviteurs (diacres) aujourd'hui. L'une, c'est que, nul d'entre nous n'étant apôtre ou délégué d'apôtre comme Timothée ou Tite, nul ne peut dire qu'il a l'autorité requise pour le faire. L'autre, c'est que « tout le troupeau » (Act. 20:17-28) au milieu duquel ils avaient été établis dans un lieu donné s'est maintenant divisé en sectes et hérésies, si bien qu'aucune nomination ne peut plus avoir lieu, même s'il y avait la puissance requise, jusqu'au jour où cesseront les divisions actuelles. « Prenez donc garde à vous-mêmes, et à tout le troupeau (non pas simplement sa propre secte ou chapelle) au milieu duquel (non pas sur lequel) l'Esprit Saint vous a établis surveillants » (cp. 1 Pierre 5:1-2). Faire autrement serait consentir aux divisions (1 Cor. 1) et encourager leur fierté.

Discipline

Un autre sujet porté à la considération de l'église primitive (et qui s'applique aujourd'hui) fut la question de la discipline. La table du Seigneur est pour tous les croyants, sinon ce ne serait pas la table du Seigneur.

En relation avec ce fait fondamental, une autre chose est apparue qui nécessitait une ligne de conduite : le Seigneur a-t-il mis une limitation quant à [la participation à] sa table ? – Assurément. Des doctrines injustes touchant la personne ou l'œuvre du Seigneur disqualifient pour la communion, qui est exprimée publiquement à la table du Seigneur. Galates 1:8-9 est un exemple où le fait d'ajouter des observances rituelles à la foi en Christ comme moyen de salut (un *autre évangile*) est condamné par l'apôtre. « Je voudrais que ceux qui vous bouleversent se retranchassent même (se mutilassent, en vérité, de manière à détruire leur propre énergie) » (Gal. 5:12, 14-15 ; 6:16). Voyez aussi 1 Timothée 6:3-5 et 2 Timothée 3:5 : « Si quelqu'un enseigne autrement... détourne-toi de telles gens ». 2 Timothée 2:15-21 et 2 Jean 9-11 sont aussi d'autres références instructives sur la question. Voyez aussi Apocalypse 2:2, 14, 20. Ces passages étaient suffisants pour montrer à tout vrai chrétien de ces jours (et de nos jours) la pensée du Seigneur – savoir qu'il est *nécessaire d'exercer la discipline en rapport avec la doctrine*. Car, si quelqu'un marchant de façon immorale doit être mis hors de la communion des saints (1 Cor. 5:6), combien plus les propagateurs de ces faux enseignements (Gal. 5:9).

Il y a une autre vérité sur la base de laquelle [on doit] agir. Si quelqu'un dans une localité était *ôté* à cause du mal, aurait-il été juste de le recevoir dans une autre ? Aurait-il été juste pour l'assemblée à Éphèse de recevoir l'homme mis hors de communion selon 1 Corinthiens 5:13 ? C'est impensable. Il est clair que *ç'aurait été un déni de l'unité du corps* dont il est parlé en Éphésiens 4:3-4.

L'article suivant *L'AUTORITÉ DU SEIGNEUR DANS L'ASSEMBLÉE* fut publié au début des années 80. Il dit : « Le principe de l'unanimité dans l'action ou la décision d'une assemblée est aussi mauvais que celui de la majorité, car aucun des deux ne peut représenter l'autorité du Seigneur, qui seul lie dans l'assemblée. »

« On a insisté sur le fait que les décisions d'une assemblée réunie au nom du Seigneur devaient être unanimes. D'un autre côté on a fait valoir qu'une décision prise par une majorité pouvait être refusée comme simplement dissidente. Dans ces deux cas, le point principal auquel on doit arriver, c'est-à-dire LA PENSÉE DU SEIGNEUR, a été oublié. Nous devons nous souvenir qu'à Corinthe, tous étaient unanimes pour tolérer au milieu d'eux l'homme incestueux. Mais l'autorité de Christ leur parvint par

le moyen de l'apôtre et il fut ôté (1 Cor. 5). *Si les choses devaient être réglées par un consentement unanime ou le jugement de tous, et qu'une personne non spirituelle était là et s'opposait, tous iraient à l'impasse et ainsi le mal resterait non jugé. Si tous étaient spirituels et soumis à la Parole, il y aurait assurément unanimité, et ce serait la meilleure chose, mais ce serait encore L'AUTORITÉ DU SEIGNEUR à laquelle tous se seraient soumis. Mais tous pourraient se soumettre, et cependant ne pas avoir la pensée du Seigneur ; CE SERAIT ALORS L'AUTORITÉ DE L'ASSEMBLÉE qui agirait, non pas celle de Christ. D'un autre côté, une minorité, ou un homme spirituel, peut avoir la pensée du Seigneur et tous les autres se tromper... Devraient-ils alors laisser le mal non jugé, parce qu'ils sont une minorité ? Certainement pas. »*

« C'est la pensée du Seigneur, et SON autorité par LA PAROLE et L'ESPRIT qui doit gouverner nos consciences. Si cela produit l'unanimité, tant mieux. Sinon, ceux qui ont une conscience et qui sont soumis à la Parole doivent être dirigés par le Seigneur et agir en accord avec lui. »

Les remarques suivantes de JND au sujet du mot « secte » peuvent être utiles : « Le mot secte est employé en anglais pour traduire le mot grec « hérésie ». La signification de ce mot est bien connue. Il est utilisé (hormis dans les Actes des Apôtres où il se trouve 6 fois) une fois dans l'Épître aux Corinthiens, une fois dans l'Épître aux Galates (5:20) et une fois dans l'Épître de Pierre (2 Pierre 2). Dans la 1^{re} Épître aux Corinthiens il est traduit par HÉRÉSIE (1 Cor. 11:19). Il signifie *une doctrine, ou un système, philosophique ou religieux, dont les adhérents sont unis dans l'adoption de cette doctrine* ».

Romains 16:17 : « Or je vous exhorte, frères, à avoir l'œil sur ceux qui causent les divisions et les occasions de chute par des choses qui ne sont pas selon la doctrine que vous avez apprise ; et éloignez-vous d'eux. »

Titte 3:10-11 : « Rejette l'homme sectaire après une première et une seconde admonestation, sachant qu'un tel homme est perverti et pèche, étant condamné par lui-même. »

Destruction des limites entre vérité et erreur

Une autre question est également survenue, mise en évidence par l'exhortation de l'apôtre Jean dans sa seconde épître. Les mauvaises doctrines sont devenues envahissantes. Si bien qu'il *devint nécessaire pour des assemblées comme telles de s'en occuper, mais aussi pour les individus de veiller autour d'eux pour se garder purs, et d'éviter les personnes qui les apportent. Car la neutralité ne peut pas être reconnue comme étant de Dieu*. Sinon, ceux qui les reçoivent seraient « participants » de leurs mauvaises œuvres. On doit se dissocier non seulement des mauvais ouvriers mais aussi des faux docteurs (car le faux enseignement est un chemin qui conduit aux mauvaises œuvres). Si un saint veut être un « vase à honneur... utile au maître », il a le devoir d'agir selon 1 Corinthiens 5:7 et 2 Timothée 2:21. Mais il doit aussi agir selon 2 Jean 5. Car, ainsi qu'a averti l'apôtre Paul, des *loups redoutables* s'introduiraient de l'extérieur n'épargnant pas le troupeau, et des choses perverses seraient enseignées par des hommes qui s'élèveraient de l'intérieur pour entraîner des disciples après eux (cp. Apoc. 2:2). L'apôtre Jean nous avertit aussi qu'ils n'épargneront pas même une dame élue et ses enfants (2 Jean 10, 11).

La destruction des limites entre la vérité et l'erreur est l'œuvre du grand ennemi depuis le tout début. Et, ainsi que la connaissance de l'histoire de l'église le révèle, une source de faiblesse et de corruption de l'église depuis le deuxième siècle a été une fatale *neutralité* quant aux faux enseignements – du levain, en rapport avec le mal moral et le mal doctrinal. « Par ceci nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, c'est quand nous aimons Dieu et que nous gardons ses commandements » (1 Jean 5:2).

Chercher à déraciner certains systèmes religieux du jour actuel est une pensée entièrement fausse. Il n'y a aucun doute qu'ils continueront et croîtront de plus en plus, s'élevant de plus en plus audacieusement contre Dieu, jusqu'à ce que l'Antichrist soit révélé, lequel s'opposera et s'élèvera lui-même contre tout ce qui est appelé Dieu ou qui est un objet de vénération (2 Thess. 2:8). Mais nous avons l'exhortation qui reste valable aujourd'hui comme elle l'était lorsqu'elle a été écrite : « Soyez séparés... et ne touchez pas à ce qui est impur » ; « Quelle participation y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? et quel accord de Christ avec Bélial ? ou quelle part a le croyant avec l'incrédule ? » (2 Cor. 6:14-18).

Un autre a remarqué ceci : « Je peux être à la bonne place et mon cœur être très éloigné ; et il est aussi possible que je sois à la mauvaise place et mon cœur à la bonne. » Évidemment les deux sont mauvais : esprit, âme et corps doivent être à la bonne place, entièrement sanctifiés par le Dieu de paix, « tout entiers... conservés sans reproche en la venue de notre seigneur Jésus Christ » [1 Thess. 5:23].

Un mot encore quant à la DISCIPLINE.

Quelqu'un qui pouvait parler avec autorité a dit très justement : « La discipline consistant à mettre quelqu'un hors de communion est toujours en vue de la restauration de celui qui en est l'objet mais jamais pour s'en débarrasser. C'est la même chose dans les voies de Dieu envers nous. Dieu a toujours en vue le bien de notre âme, sa restauration dans la plénitude de la joie et de la communion, et jamais il ne retire sa main tant que ce résultat n'est pas atteint. La discipline, telle que Dieu voudrait que nous la pratiquions dans sa crainte, a la même chose en vue. Sinon, il ne serait pas Dieu. »

« Mais, alors que l'assemblée reste actuellement avec sa responsabilité propre et que ses actes, s'ils sont de Dieu, lient les autres assemblées dans l'unité du corps de Christ, ce fait n'annule pas un autre qui est de la plus haute importance, et qui semble être oublié par beaucoup, à savoir *que les voix de frères d'autres localités ont la même liberté que ceux des frères locaux pour être écoutées au milieu d'eux dans les examens des affaires d'un rassemblement de saints, bien qu'ils ne soient pas localement liés à ce rassemblement.* Dénier cela serait, en effet, un sérieux désaveu de l'unité du corps de Christ... Peut-être, dans une assemblée, des préjugés, de la hâte ou des pressions, l'influence d'un ou plusieurs, peuvent égarer le discernement de l'assemblée et faire qu'elle applique une discipline injuste, provoquant un sérieux tort à un frère. »

« Quand tel est le cas, c'est une réelle bénédiction quand des hommes spirituels et sages d'autres rassemblements peuvent intervenir et chercher à réveiller les consciences de l'assemblée... »

« Quand une assemblée a rejeté toute remontrance et refuse d'accepter l'aide et le discernement d'autres frères... une assemblée qui a été en communion avec elle est justifiée si elle annule la mauvaise décision... De telles mesures peuvent seulement être faites avec beaucoup de soin et de patience, de manière à ce que la conscience de tous puisse adhérer avec l'action comme étant de Dieu. »

« *J'attire l'attention sur ces sujets parce qu'il peut y avoir la tendance à établir une action indépendante dans chaque assemblée locale en refusant d'admettre l'intervention de ceux qui, étant en communion, peuvent venir d'autres localités.* »

« *Mais toute action, comme je l'ai fait remarquer depuis le début, appartient en premier lieu à l'assemblée locale.* » (Messenger Évangélique, 1872, J.N.D.).

Matthieu 18 place devant nous beaucoup de choses en rapport avec le traitement du mal, et c'est un chapitre d'une importance considérable pour déterminer la pensée de Dieu sur le sujet. Ce passage commence avec le fait grave de scandaliser un petit, poursuit avec la sévérité avec laquelle nous avons à nous juger nous-mêmes et ensuite avec le sérieux requis en cherchant à ramener la personne perdue et égarée. Après cela, nous avons les instructions du Seigneur quant à la ligne d'action à adopter dans le cas d'un tort personnel, et son recours final en informant l'assemblée ainsi que la conduite (non pas de l'assemblée mais) de celui à qui le tort a été fait.

Ensuite le verset 18 nous donne une indication relative au fait de lier et de délier – similaire, quant au sens, à ce qui a été confié à Pierre en 16:19). Dans chacun de ces cas, c'est en relation avec « tout ce que » et non pas « tous ceux qui (quiconque) ».

Or, quelle que soit la signification de ce *tout ce que*, nous réalisons combien on a cruellement abusé de cette expression depuis les premiers âges jusqu'à l'époque actuelle, et combien de chrétiens professants ont été disposés à l'employer injustement pour frapper leurs frères. C'était l'arme trop facile qu'utilisait Rome, comme en témoignent ses persécutions menées contre de nombreux véritables disciples du Seigneur Jésus Christ. Nous devons noter le soin avec lequel la Parole de Dieu présente toujours le sujet que nous traitons. Elle ne dit pas « tout ce qu'une assemblée fait, quelle que soit la décision à laquelle elle parvient, elle sera liée dans les cieux » mais « tout ce que vous lierez... tout ce que vous délierez » – non pas tout ce qu'une assemblée fait. Comme un bien-aimé frère a remarqué, tant qu'il existe de l'orgueil de cœur dans une assemblée qui avance l'affirmation présomptueuse que tout ce que *l'assemblée* fait est lié dans les cieux, il y aura le refus de revenir aux pieds de notre Seigneur béni et d'apprendre à connaître la pensée de Christ. *Les paroles du Seigneur, provenant directement de lui, sont la seule corde avec laquelle nous pouvons lier. Il peut y avoir des manquements, comme cela a été le cas, mais ce qui fait que le nom de notre Seigneur est blasphémé, c'est la prétention à revendiquer l'autorité du Seigneur selon laquelle TOUT CE QU'un rassemblement local fait est lié dans le ciel.* « Le trône d'iniquité, qui fait de l'oppression une loi, sera-t-il uni à toi ? » (Ps. 94:20)

Tout ce qu'un rassemblement local (réuni à son nom) lie par l'autorité de la Parole de Dieu (comme 1 Cor. 5:13) est sans aucun doute lié dans les cieux. Mais il doit y avoir de la fidélité dans tout ce qui est fait, ou sinon, comment peut-on être assuré de la présence du Seigneur si la sainteté et la vérité sont absentes ? *De plus, il est impératif que, dans toutes*

ces démarches, il y ait de l'HUMILITÉ, de la DOUCEUR, de la LONGANIMITÉ et du SUPPORT les uns envers les autres, dans l'AMOUR (Éph. 4). Comment le moindre désir de se débarrasser de personnes [jugées] gênantes peut-il être selon le Seigneur ?

En Jean 20:23, nous trouvons une pensée similaire : « À quiconque vous remettrez les péchés, ils sont remis ; [et] à quiconque vous les retiendrez, ils sont retenus ». Ces paroles furent données aux disciples (non pas comme « apôtres »). Et il est bon de noter leur état d'esprit avant que ces paroles ne soient prononcées. « Paix vous soit ! » et il y avait de la joie à ces paroles (v.20). Le Saint Esprit allait aussi être reçu (v.22).

L'assemblée est UNE, la table du Seigneur est UNE. Une personne reçue dans une localité est en communion dans toutes les autres localités. Aucune réception seconde n'est nécessaire. Une personne mise hors de communion est en dehors de toutes les autres assemblées locales, car il n'y a qu'une seule table.

Mais il y a dans ce monde des personnes méchantes qui annoncent des choses perverses. C'est pourquoi une précaution consiste à donner une lettre de recommandation à ceux avec lesquels on est en confiance, et à recevoir des chrétiens avec de telles lettres de la part de frères ou de rassemblements dans lesquels, aussi, nous avons confiance.

Puissions-nous toujours garder à l'esprit la prière du Seigneur Jésus Christ pour les siens et agir en accord avec elle : « Et moi, je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité. Or je ne fais pas seulement des demandes pour ceux-ci, mais aussi pour ceux qui croient en moi par leur parole ; afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi ; afin qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que toi tu m'as envoyé. Et la gloire que tu m'as donnée, moi, je la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous, nous sommes un » (Jean 17:19-22).

NAPOLEON NOEL

1932